Document généré le 18 avr. 2024 18:44

Québec français

Calepin bleu

Jean-Noël Dion

Numéro 63, octobre 1986

URI : https://id.erudit.org/iderudit/45570ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)
1923-5119 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Dion, J.-N. (1986). Calepin bleu. *Québec français*, (63), 69–70.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1986

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Calepin bleu

Dès la rentrée et tout au cours de l'année, plusieurs activités parascolaires sont mises sur pied dans la plupart des écoles secondaires du Québec. Tout en proposant des loisirs aux étudiants, ces activités leur permettent également de compléter leur formation. L'expérience qui est décrite ici s'est déroulée à la polyvalente Hyacinthe Delorme de Saint-Hyacinthe durant l'année scolaire 1984-1985 dans le cadre d'un atelier de théâtre. Dans les lignes qui suivent, nous allons successivement rappeler les étapes franchies parfois difficilement pour réaliser ce projet et relever les impressions critiques de quelques participants.

jean-noël dion

Le recrutement de l'animatrice et des élèves

La pièce que les comédiens devront présenter s'inscrit dans un ensemble de trois spectacles que tous les élèves de la polyvalente doivent voir. Cette démarche se veut un complément au programme de français du secondaire. Les deux premières pièces sont interprétées par des comédiens professionnels venus de l'extérieur. Le dernier spectacle, prévu pour mars, a pour objectif de donner l'occasion aux comédiens amateurs de l'école de se faire valoir et de vivre une expérience unique : mémoriser un texte, l'interpréter en exprimant les sentiments et les émotions exigés par le rôle, discuter du thème et des personnages de la pièce, acquérir des notions de mise en scène.

Anne-Marie Aubin est engagée comme metteur en scène. Elle devra choisir le texte, distribuer les rôles d'après les aptitudes et les intérêts des élèves, voir au décor, aux costumes, à l'éclairage, bref mener à bon port l'ensemble de l'opération.

L'activité est annoncée à l'interphone de l'école. Une dizaine d'élèves, la plupart de quatrième et de cinquième secondaires, répondent à l'appel. Pour ces jeunes, voici tout un défi. Certains joueront pour la première fois ; d'autres, la minorité, ont déjà participé à des ateliers d'improvisation.

Le choix du texte

Comment choisir le texte qui convient ? Qu'est-ce qui peut bien toucher ces adolescents ? Comment les faire réfléchir tout en les divertissant ? Il ne faut pas une pièce trop sévère ni une pièce qui tomberait dans la banalité et le « joual » à outrance.

Les élèves ont envie de jouer du théâtre québécois truffé de scènes humoristiques s'éloignant du comique des tartes à la crème et des théâtres d'été. Ils veulent un texte avec musique, chant et danse, un texte qui porte un message et qui leur permettrait d'interpréter plusieurs personnages.

Après réflexion, analyse du répertoire du Centre d'Essai des Auteurs Dramatiques, recherches à la bibliothèque, huit pièces sont soumises aux comédiens en puissance. Il ne faut rien imposer mais plutôt les impliquer en les laissant choisir. Parmi les textes proposés, mentionnons ceux de Jacqueline Barette, *Zone* de Marcel Dubé, *Ils étaient venus pour* de Marie Laberge, *Aurore, l'enfant martyre*, *Appelez-moi Stéphane* de Louis Saïa et Claude Meunier, *La vie à trois étages* de la Marmaille, *Le temps d'une vie* de Roland Lepage et *Calepin bleu* de Jean-Noël Dion.

Cette dernière œuvre est retenue. Écrite par un auteur de la région et présentée lors de la Semaine culturelle en mai 1984 à Saint-Hyacinthe par la troupe « Le théâtre à tout le monde », cette pièce a connu un certain succès et elle répond aux attentes des élèves impliqués dans le projet.

Calepin bleu

Calepin bleu a pour thème l'amour. C'est l'histoire d'un homme qui annonce et veut un beau mariage. Il décide alors d'écrire ses aventures et ses périples dans un calepin bleu. Son calepin n'est ni plus ni moins qu'un journal de bord, un journal intime qu'il rédige pour se souvenir et pour mieux éclairer les moments difficiles de sa vie. Voici un thème parfois bien dangereux, sur lequel on a greffé des situations qui arrivent tout droit d'Italie (scène de la promenade en gondole), du Moyen Âge (scène du duel), de la cour du Roi au siècle des Lumières (scène de la courtisane et du petit comte) et bien sûr de l'époque contemporaine (problème de la communication dans le couple, de la solitude, de la sexualité, de l'amour versus les média, de l'amour quotidien).

Le travail au niveau du texte

Puis ont commencé les nombreuses lectures du texte, les exercices de diction — parler fort, parler franc, articuler — et l'improvisation à partir de scènes du texte ; cette étape aidant à caractériser un personnage, à trouver un comportement, une attitude, une émotion.

De septembre à janvier, les élèves apprennent et mémorisent leur texte : qu'il est difficile de dire sans buter sur les mots ! Cette lecture à haute voix permet de cerner les passages difficiles à comprendre pour des adolescents avides de « fast food » et de « vidéos clips ». En effet, il faut un petit bagage culturel pour arriver à comprendre certaines scènes, surtout lorsqu'elles réfèrent à des époques et à des personnages précis. Qui sont Roméo et Juliette, Casanova, Greta Garbo, Clark Gable, Don Quichotte et sa Dulcinée, Lady Godiva, la belle Hélène de l'époque grecque ? Quel est l'air du « Okaïda Okaïda » ou encore de « Moi, j'aime l'homme qui emploie Aqua Velva » ? Autre temps, autre culture. Le théâtre exige, lui aussi, la maîtrise de connaissances livresques. Il faut aider les comédiens à les découvrir. Quant à la forme de l'écriture même de la pièce (ce n'est pas un roman, ce n'est pas un poème), les élèves doivent arriver à distinguer les différents niveaux de langage

utilisés par les personnages. Ceux-ci passent du langage familier au langage recherché, parfois du français à l'anglais ; ils inventent même des mots ou procèdent à des substitutions, remplaçant par exemple tous les verbes être par le verbe bleuir dans la scène intitulée « Ensemble » afin de créer une atmosphère poétique.

Un autre problème de taille se pose. Il n'y a pas de scène d'amour reflétant la mentalité des jeunes d'aujourd'hui, scène dans laquelle ils pourraient se reconnaître. Les élèves demandent alors à l'auteur de rédiger une scène supplémentaire. L'auteur s'y prête de bonne grâce.

En plus de la trentaine de personnages à explorer, il faut continuer à décortiquer le texte, saisir les motivations des personnages pour en arriver à ce que chaque comédien s'exprime sur la manière dont il voit la situation, ce qu'il dirait, comment il réagirait, s'il était lui-même dans cette situation.

Un exemple rapporté par Anne-Marie est révélateur. À la scène 10, intitulée « L'art de s'embrasser », un jeune couple essaie de trouver une solution à son problème. Jacinthe, discutant du manque d'intérêt de son ami Luc envers elle, se réfère à un livre donnant une recette miracle pour attirer l'attention. La scène se termine par une réconciliation et un baiser. Lors de la distribution des rôles, personne ne veut jouer cette scène parce qu'il faut embrasser son compagnon ou sa compagne : expérience que ces jeunes ont sûrement vécue dans l'intimité mais qu'une pudeur les empêche de vivre sur scène. Finalement quelques élèves relèvent le défi. Quelle est la réaction des autres ? Sifflements, applaudissements et chahut lorsqu'ils parviennent à conclure la scène par ce simple geste du quotidien. L'amour a de ces caprices...

Au cours de ces lectures à haute voix, l'important consiste donc à discuter avec les élèves afin de les situer et à expliquer les différents contextes évoqués dans le texte.

Préparation de la représentation

Une rencontre avec les professeurs de français est organisée. L'animatrice leur remet un petit dossier pédagogique comprenant un résumé de la pièce, une description des personnages et une explication des principaux thèmes abordés par l'auteur. Ainsi les enseignants pourront préparer adéquatement leurs élèves en vue de la représentation. Puis le texte de la pièce circule parmi les enseignants. Les commentaires ne tardent pas à fuser. Les uns sont encourageants : Voilà une pièce « drôle et poétique. — Un thème différent, les adolescents sont fatigués d'entendre parler de leurs problèmes, divorce, vidéo, drogue. — Bravo si vous arrivez à animer tous ces personnages ! » D'autres avancent des opinions plus négatives. « Trop difficile, les étudiants ne comprendront rien ! — L'histoire est trop décousue. — Vous ne serez jamais prêts pour mars ». Mais il en faut bien plus pour décourager les élèves qui ont déjà investi beaucoup d'énergie et de temps dans la préparation du spectacle.

La représentation

Lors de la première, les élèves rient beaucoup. Ils ne lancent pas de sous sur la scène contrairement aux deux spectacles précédents. Ils ne comprennent pas tout mais le verdict de la critique est unanime : c'est le meilleur des trois spectacles présentés durant la saison. Indulgents ou complices, les spectateurs reconnaissent leurs compagnons et compagnes ; certains sont surpris de les voir s'exprimer si correctement et camper leurs personnages avec autant d'aplomb.

La responsable du projet reçoit des félicitations de certains professeurs. C'est le sujet de conversation de quelques dîners et récréations. Le coordinateur des activités culturelles est même prêt à réembaucher l'animatrice pour l'année suivante.

Malgré ce succès, on peut se demander cependant si, en classe, tous les élèves ont été préparés au spectacle ? Certains professeurs en ont parlé, d'autres pas, bien qu'ils aient possédé les renseignements pour amorcer une discussion avec leurs élèves. A-t-il été question du spectacle après la représentation ? La plupart semblent l'avoir passé sous silence.

Des témoignages

Quelques comédiens

Pour Linda, même si elle la juge un peu compliquée, la pièce lui a permis d'apprendre un nouveau vocabulaire et de faire passer des émotions intenses. Elle a trouvé plus difficile le travail d'équipe, la participation des élèves étant très inégale. Linda est maintenant en cinquième secondaire et s'est inscrite à l'activité théâtrale de l'école.

Pour Stéphane, le plus difficile a été de s'en tenir au texte et à une certaine mise en scène. Adepte de l'improvisation, il a dû respecter le texte et freiner sa créativité.

Quant à Françoise, elle ne voulait pas terminer son cours secondaire sans avoir fait du théâtre. Même si elle ne se juge pas très bonne comédienne, son implication dans la troupe lui a permis de vivre une nouvelle expérience.

L'animatrice

« Il faut beaucoup de courage et de détermination pour s'embarquer dans une telle aventure » dit Anne-Marie Aubin qui, depuis un certain temps, n'a pas côtoyé de groupes d'adolescents dans une institution hiérarchisée et scolaire. Pour elle, la situation reste ambiguë car il s'agit non seulement de monter un spectacle mais aussi de négocier avec la direction de l'école pour le matériel et les heures des répétitions, de régler les tensions dans le groupe, de jouer le rôle de confidente, de faire de la discipline et puis de laisser aller parce que les élèves sont fatigués après les heures de classe et qu'il viennent à l'activité soit pour se détendre, soit pour « lâcher leur fou ».

Le témoignage d'Anne-Marie porte également sur le soutien de son entourage à la polyvalente. À son avis, le support psychologique doit venir avant tout des élèves et de l'animatrice quand les comédiens ne semblent plus motivés. Il faut compter sur soi d'abord et persuader la direction que le théâtre est aussi important que le sport, le cinéma et la danse. Mais « le plus important, ajoute-t-elle, c'est que les jeunes qui ont participé au spectacle continuent à aller au théâtre et à songer que celui-ci est une vision d'un monde, en même temps qu'il est une recherche et une pensée sur des situations passées ou actuelles ».

L'auteur

Quant à l'auteur, son implication reste moins importante que celle de l'animatrice. Il a rencontré les élèves au cours de quelques répétitions mais il ne désirait pas s'interposer entre les comédiens et l'animatrice en qui il avait pleinement confiance.

L'auteur a été heureux d'apprendre que sa pièce a été bien reçue par le public et que les jeunes se sont amusés tout en s'interrogeant sur les situations qu'ils vivent. Il constate toutefois qu'il est difficile d'écrire pour les adolescents. Ce public jeune demeure un auditoire exigeant, peu tolérant.

Conclusion

Cette expérience de théâtre en milieu scolaire est somme toute positive. Pour améliorer la situation, il faudrait cependant une meilleure communication entre l'animatrice et la direction de l'école et prévoir un mécanisme qui permettrait de sélectionner les élèves les plus intéressés à faire du théâtre. Ainsi on éliminerait ceux qui s'inscrivent à l'atelier dans le but de rencontrer des amis et de s'amuser.

Si c'était à refaire, aucun n'hésiterait dans la mesure du possible, mais à certaines conditions...